

FLORENCE LOEWY

gallery / books

gallery

*Tous n'habitent pas le monde de la même façon 2*

Joan Ayrton,  
Florian Bézu,  
Valentin Guillon,  
Charlie Hamish Jeffery,  
Camille Llobet,  
Sara MacKillop,  
Tim Maul,  
Caroline Reveillaud,  
Francesc Ruiz,  
Erik van der Weijde,  
Adrien van Melle,  
William Wegman.

books

Peter Piller

du 6 juin au 18 juillet 2020

*from June 6 to July 18, 2020*

## *Tous n'habitent pas le monde de la même façon 2*

Joan Ayrton, Florian Bézu, Valentin Guillon, Charlie Hamish Jeffery,  
Camille Llobet, Sara MacKillop, Tim Maul, Caroline Reveillaud,  
Francesc Ruiz, Erik van der Weijde, Adrien van Melle, William Wegman.

du 6 juin au 18 juillet 2020  
*from June 6 to July 18, 2020*

Ce nouvel accrochage de l'exposition *Tous n'habitent pas le monde de la même façon* est l'occasion de vous annoncer notre nouvelle collaboration avec Adrien van Melle qui a rejoint la galerie cette année, avant sa première exposition personnelle en septembre 2020.

Comme pour le volet précédent, aucune thématique, pas de ligne directrice, pas d'action collective : les œuvres vont se côtoyer le temps d'un accrochage, elles sont un florilège, des morceaux choisis qui jalonnent une histoire de regard, d'intuition et d'engagement.

Presque à leur insu, ces artistes sont devenus membres d'une même famille mais il paraîtra évident que tous n'habitent pas le monde de la même façon... \*

\*titre librement emprunté à Jean-Paul Dubois, Editions de l'Olivier, Prix Goncourt 2019

Coinciding with this new selection of works for the exhibition *Tous n'habitent pas le monde de la même façon* and before his first solo show in September 2020, we're pleased to share with you our new collaboration with Adrien van Melle, who joined us earlier this year.

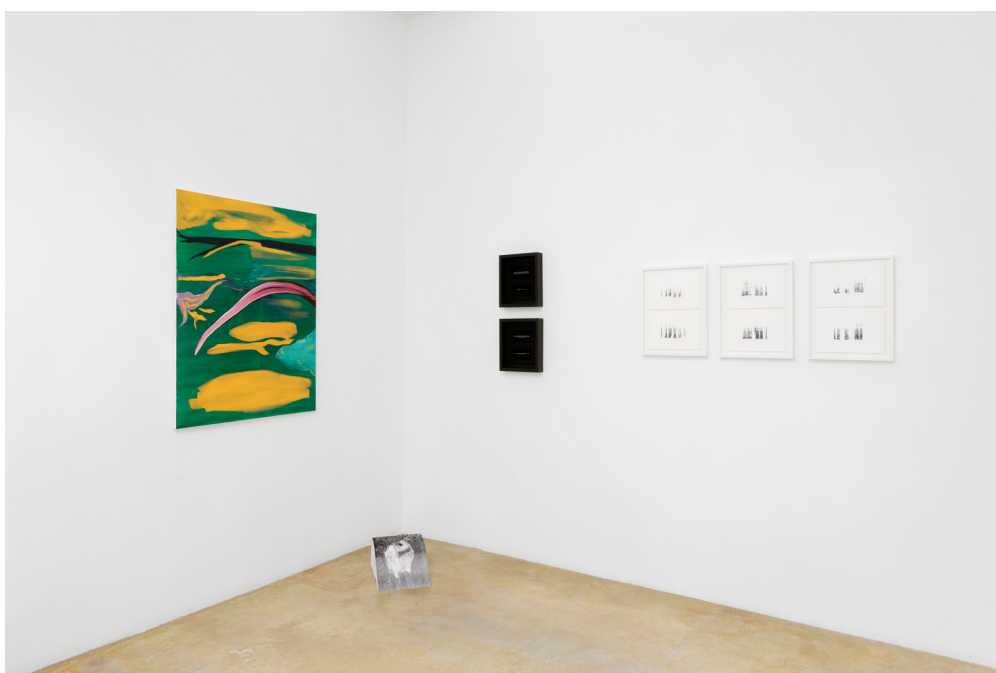
As previously, this show has no theme, guideline or collective action : the works will be placed side by side during a hanging, they are an anthology, chosen pieces that mark a history of vision, of intuition and commitment.

Almost without their knowledge, these artists have become members of the same family but it will seem obvious that no-one inhabits the world in the same way... \*

\*title freely inspired by Jean-Paul Dubois', Éditions de l'Olivier, Prix Goncourt 2019



Vues de l'exposition *Tous n'habitent pas le monde de la même façon 2*, Galerie Florence Loewy, Paris  
Photo : Aurélien Mole



Vues de l'exposition *Tous n'habitent pas le monde de la même façon 2*, Galerie Florence Loewy, Paris  
Photo : Aurélien Mole





Vue de l'exposition *Tous n'habitent pas le monde de la même façon 2*, Galerie Florence Loewy, Paris  
Photo : Aurélien Mole

# JOAN AYRTON



*Déesse, A Soft Mellow Tinge II, 2018*  
Impression sur papier mat 180gr contrecollé, 64 x 42 cm

FLORENCE LOEWY

9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 [info@florenceloewy.com](mailto:info@florenceloewy.com)

# JOAN AYRTON

Née en 1969 en Suisse. Vit et travaille à Paris.

De nationalité anglaise, elle est une artiste dont la production – peinture, photographie, plus récemment le film - interroge les enjeux du regard et de la représentation dans une réflexion sur ce qui compose les éléments du monde visible, paysage, architecture, couleur ou matière, sur les lignes qui les tissent, les définissent et les structurent. Depuis quelques années, son attention se porte plus spécifiquement sur des questions minérales ou géologiques, une recherche menant à considérer les instabilités et dérèglements du monde physique et politique contemporain, comme à penser les évocations ou métaphores d'une géologie abstraite (dans l'esprit des rivières mentales et cristallisations conceptuelles de Robert Smithson).

Les médiums employés se relaient sans hiérarchie dans ces questionnements mais également, avec le scanner et les diverses techniques d'impression, dans une recherche sur l'image à travers son support, son format, son caractère unique ou multiple, sa disposition dans un espace. L'exposition est avant tout pour elle le moyen d'expérimenter un jeu de croisements d'idées dans un temps et un espace donné, de faire émerger d'un ensemble de pièces présentées une forme d'hypothèse.

En 2012, une bourse du Centre national des arts plastiques (CNAP) lui a permis de développer ses recherches en Islande. En 2014, elle a été commissaire de l'exposition Glissements de terrain, cartographie, pensée, paysage à la galerie la BOX à Bourges. En 2018, elle a initié un cycle de projections et rencontres sur le paysage géologique aux Beaux-arts de Paris dans le cadre de la programmation culturelle. En 2019, elle a présenté sous forme de conférence à la Villa Médicis à Rome un projet curatorial autour de l'idée de psychédélismes géologiques (liens entre le psychédélisme des années 60, la géologie et l'anthropocène). Son travail a fait l'objet de plusieurs publications, dont un catalogue monographique intitulé *The sun had not yet risen* paru aux éditions Liénart en 2012 (CNAP). Il est régulièrement montré en France et à l'étranger – en Suisse notamment où se déploie une importante partie de son activité. Elle est représentée par la galerie Florence Loewy à Paris.

Elle a enseigné de 2010 à 2016 à l'École européenne supérieure de l'image d'Angoulême et Poitiers (EESI), a été référente durant ces années, puis directrice en 2016, du troisième cycle Document et art contemporain. Elle a été de 2017 à 2018 en charge des études à l'École des Beaux-arts de Paris avant de reprendre l'enseignement en janvier 2019 à la Villa Arson à Nice.



© Léa Lund

# FLORIAN BÉZU



*Sans titre (Some of My Best Friends Are Ghosts), 2019*  
Céramique, 23 x 24 x 20cm  
Photo : Aurélien Mole

FLORENCE LOEWY

9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 [info@florenceloewy.com](mailto:info@florenceloewy.com)

## Some of My Best Friends Are Ghosts Florian Bézu, 2019

Partant du constat que le récit gothique met souvent en scène un personnage en proie aux mystères de son propre passé, *Some of My Best Friends Are Ghosts* tire son nom du livre éponyme de Hans Holzer de 1978. L'emprunt à ce livre de parapsychologie propose comme voie d'entrée de s'identifier au personnage qui formule cette sentence, tel un leitmotiv : *Some of My Best Friends Are Ghosts*. Le projet se déploie en une série de sculptures qui prend la forme de maquettes offrant au spectateur la possibilité de construire des récits. Il s'inspire du geste de Raoul Dufy qui créa dans les années vingt une série d'œuvres, une soixantaine au total, qu'il baptisa ses Jardins de salon ou Jardins d'appartement, nées de sa collaboration avec le paysagiste Nicolau Maria Rubió et le céramiste Josep Llorens Artigas, qui partagent tous les deux les origines espagnoles du peintre.

*Some of My Best Friends Are Ghosts* porte en lui la nature singulière de ces œuvres. La série s'approprie le savoir-faire mis en place par Dufy-Rubió-Artigas qui consiste à obtenir à partir de plans et de tracés les dépliés nécessaires à la réalisation de volumes géométriques - chaque construction est ainsi constituée de plaques d'argile assemblées. Mais alors que les études critiques ont beaucoup insisté sur l'importance de l'influence méditerranéenne des Jardins de Dufy, dans lesquels on retrouve tout un univers simple et joyeux de naïades, de poissons, de palmiers, de conques, d'étendues marines et de baigneuses qui caractérise son œuvre entière, *Some of My Best Friends Are Ghosts* déplace ce registre vers celui du récit gothique. Les sculptures, construites autour de la forme de l'octogone qui tient à la fois du carré et du cercle et pour les alchimistes de l'humain et du divin, impose de nouveaux motifs médiévaux ou victoriens - ruine, château, crypte, parvis, ruelle, cimetière, souterrain, escalier, bibliothèque, chambre à coucher, théâtre anatomique, serre, cachot, bosquet - comme potentiels nouveaux décors. Cependant le projet ne s'arrête pas à cette relecture des Jardins de Dufy mais convoque aussi l'imaginaire de l'entertainment en établissant un lien entre la notion de sublime, chère aux auteurs gothiques, et l'enfance lors de laquelle l'émerveillement et la peur cohabitent. En réinterprétant les codes, les formes et les textures des productions industrielles comme celles conçues par la firme Mattel, les sculptures visent à amplifier et à altérer leurs caractéristiques.

Leurs surfaces, par exemple, qui seraient constituées d'émaux lustrés, reprendraient cette technique qui permet d'obtenir des effets moirés, irisés, créés par la lumière reflétée par les particules métalliques en suspension dans l'émail. L'aspect séduisant des sculptures abriterait ainsi, de manière subtile, car invisible et dé-

ournée, des poisons, dérivés des métaux contenus dans leurs préparations.

Les conventions d'ordre symbolique ou psychologique de la classification des couleurs dans les mass culture ont servi de point de départ à l'élaboration d'une gamme chromatique allant du rose au bleu en passant par le violet. Cette recherche rejoint celle déjà amorcée dans la série de peintures présente dans l'exposition *Salto di Tiberio* (Galerie Florence Loewy, 2018), dans laquelle des émaux lustrés sont utilisés pour esquisser la matière d'une potentielle *Revenge Dress*. Ce pont entre l'alchimie et la chimie conforte le projet dans sa visée de décloisonner les périodes, les genres, les productions et rejoint l'intérêt porté par le récit gothique pour la déliquescence, le délitement des corps, des frontières, etc.

L'exposition *Some of My Best Friends Are Ghosts* constituée de la totalité des maquettes réinterpréterait par sa disposition celle des *Model Room* à l'instar de celle du *Sir Joan Soane Museum* à Londres, où sont exposées des maquettes architecturales rapportées comme souvenirs du *Grand Tour*, voyage initiatique que la majorité des auteurs gothiques ont d'ailleurs réalisé et lors duquel ont voit la notion de sublime émerger.

Florian Bézu, avril 2018



# FLORIAN BÉZU

Florian Bézu est né en 1984 à Paris. Il vit et travaille à Paris.

Je n'ai aucune idée de l'effet que peuvent produire les œuvres de Florian Bézu sur leurs spectateurs. En se plongeant dans les iridescences de ses céramiques, dans les détails minuscules des altérations chimiques qu'ont subi les objets, les choses imprimées ou les photographies, chacun pourra former son goût. Mais je ne crois pas qu'il s'en soucie : il ne cherche pas plus à séduire qu'à repousser son public, et encore moins à faire son éducation esthétique.

Dans l'introduction de *Going public*, Boris Groys écrit que « la politique de l'art a moins à voir avec son impact sur le spectateur qu'avec les décisions ayant conduit en premier lieu à son émergence. Cela signifie que l'art contemporain doit être analysé non pas en terme d'esthétique, mais plutôt en terme de poétique. Non pas de la perspective de celui qui consomme l'art, mais de celui qui le produit »[1]. La poétique des œuvres



© Joan Braun

de Florian Bézu est d'une grande cohérence. Elle se constitue dans un ensemble de tensions formelles et symboliques toujours répétées, à l'échelle de ses pièces comme de ses expositions. La lourdeur et la légèreté, le brutalisme et la préciosité, la célébration et la mélancolie, la gourmandise et la toxicité, l'opacité et la transparence, l'empathie et le sadisme, la verticalité et l'horizontalité, la gravité et l'enfance, la beauté et le dégoût, la rocaille et la canaille s'opposent systématiquement (la liste reste ouverte).

[1] Boris Groys, *Going Public*, Sternberg Press, Berlin, New York, 2011, p. 15-16

(Extrait du texte écrit par Jill Gasparina à l'occasion de l'exposition *Torses* à la galerie Florence Loewy à Paris en 2014)



# VALENTIN GUILLON



*Slalom, 2018*

Bois (chêne massif), 91 x 40 cm

FLORENCE LOEWY

9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 [info@florenceloewy.com](mailto:info@florenceloewy.com)

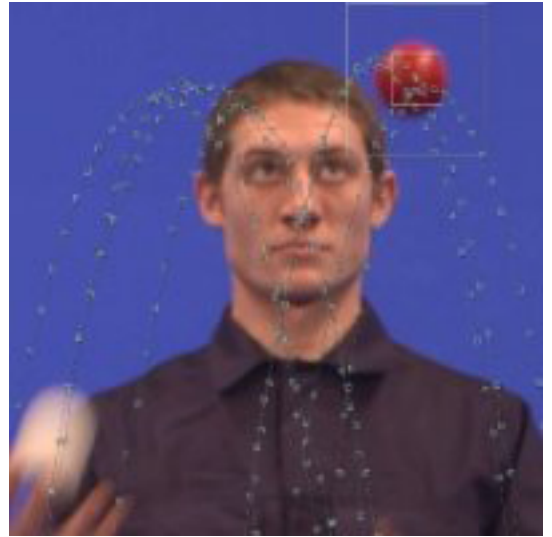
# VALENTIN GUILLON

Né en 1993 au Mans (FR). Vit et travaille à Paris.

*La composition spatiale, les équilibres chromatiques, les harmonies des formes m'intéressent, ainsi que la question de la production de l'oeuvre, la maîtrise de la technique, la répétition du geste, la relation de l'oeuvre à l'espace public, son rapport extérieur/intérieur. Je sculpte et je peins des matériaux, récupérés ou pas. Je crée en recherchant systématiquement un espace dans le quel jouer.*

*Un terrain, plus proprement dit.*

*Les terrains de jeu me sont familiers, ils me fascinent pour la précision avec laquelle leur construction induit à des actions précises, à des gestes maîtrisés et jamais définis.*



///

Valentin Guillon après avoir terminé ses études à l'EnsAD - Paris (École nationale supérieure des Arts Décoratifs) commence à exposer dans des lieux indépendants et il réalise en 2017 une exposition en collaboration avec l'artiste musicien Jacques à la MLIS (Maison du Livre de L'Image et du Son François Mitterrand) de Villeurbanne.

Florence Loewy lui consacre en avril 2018 sa première exposition personnelle à la galerie avec le soutien du CNAP (Centre national des arts plastiques).

En 2019 il réalise, entre autre, une commande pour le siège sociale de la marque Lacoste.

# CHARLIE HAMISH JEFFERY



*What doesn't escape you, 2019*  
Huile et acrylique sur bois, 120 x 90 cm

FLORENCE LOEWY

9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 [info@florenceloewy.com](mailto:info@florenceloewy.com)

# CHARLIE HAMISH JEFFERY

Né en 1975 à Oxford, Vit et travaille à Paris

La pratique artistique de Charlie Hamish Jeffery est processuelle. Il travaille à partir de matériaux trouvés sur place, en explorant leurs qualités et en modifiant leurs valeurs. Ce sont souvent des objets usuels récupérés ou des matériaux pauvres (poussière, boue, polystyrène, carton), évoquant l'idée d'une transformation possible de la matière, d'une équation entre l'objet et l'énergie qui modifie ses propriétés au fil du temps. Parallèlement à ses sculptures, Charlie Hamish Jeffery réalise des vidéos, dessins et performances. La question du langage y est primordiale. Avec ses expressions, ses rythmes, ses tensions, le langage devient un médium plastique, malléable, empreint de qualités exponentielles, quelquefois absurdes ou imprévisibles.

Son œuvre, animée par des forces et des humeurs contraires, entre croissance et destruction, puissance créatrice et laisser faire, prend des formes multiples, où la peinture, la sculpture, la poésie et la performance occupent une large place.

Il est diplômé de l'école des beaux-arts de l'Université de Reading (Royaume-Uni). Depuis le début des années 2000, il a participé à de nombreux programmes de performances et expositions collectives en France et dans le monde, dont, récemment, au FRAC Nord-Pas de Calais (2017), ou au Centre d'art Les Capucins à Embruns (2016). Plusieurs expositions personnelles lui ont été consacrées, au Quartier, Centre d'Art Contemporain à Quimper (2011), à la galerie Florence Loewy qui le représente à Paris (2017, 2018), ou à la Kunsthalle Lingen en Allemagne (2017) et La Salle de Bains, Lyon, (2018).

Ses œuvres font partie des collections publiques françaises du CNAP, Centre national des arts plastiques, FRAC Nouvelle Aquitaine MÉCA, FRAC Grand Large - Haut de France, MLIS, Artothèque de Villeurbanne, du Fond communal de la ville de Clermont Ferrand et de la Cittadellarte-Fondazione Pistoletto en Italie.



# CAMILLE LLOBET



*Le sonogramme est une représentation graphique du son. Ces trois diptyques ont été réalisés à partir de la performance filmée Majelich (2018) : la chanteuse soprano Magali Léger reproduit en voix d'adulte les babillages enregistrés de ma fille Alice. Ces trois tableaux présentent trois fragments sonores produit par Alice (en haut) et reproduit à l'identique par Magali (en bas). Une étude comparée « d'empreintes » de voix où la voix de l'adulte donne une image « architecturale » et celle de l'enfant paraît plus « minérale », plus « effritée ».*

*Compared Sonograms, 2020*

3 diptyques, tirages pigmentaires, 34 x 46 cm

Photo : Aurélien Mole

FLORENCE LOEWY

9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 [info@florenceloewy.com](mailto:info@florenceloewy.com)



# CAMILLE LLOBET

Née en 1982 à Bonneville (74).

Elle vit et travaille entre Sallanches (74) et Paris

*Les œuvres de Camille Llobet éclairent les écarts entre le langage et son objet, les intentions et les réflexes, et la manière dont le corps exprime une part non verbale de la communication. Des mises en scène volontaires des difficultés physiques et mentales à canaliser les affects, qui en retour créent des idiolectes chorégraphiques et musicaux, langages de substitut qui élargissent le champ de*



*l'expression.*<sup>1</sup>

Dans le travail de Camille Llobet il s'agit souvent en premier lieu de la rencontre d'un autre et d'un questionnement à performer puis de la construction d'un dispositif de tournage précis prenant le parti pris de l'expérience filmée comme forme vidéo.

Deux interprètes essaient de transcrire avec leur bouche les douze premières minutes de la bande son du film *Il était une fois dans l'ouest* de Sergio Leone (*Prosodie*, 2013). Une caméra tente de suivre les mouvements involontaires des bouches de trois danseuses en train de s'échauffer (*Chorée*, 2014). Une femme sourde entreprend de décrire en langue des signes ce qu'elle voit mais n'entend pas : la répétition d'un orchestre (*Voir ce qui est dit*, 2016). Des sportifs de haut niveau procèdent à la répétition mentale de leur parcours lors d'un entraînement singulier dans la pile d'un pont (*Faire la musique*, 2017). Une soprano reproduit, dans sa voix d'adulte, les babils de la fille de l'artiste (*Majelich*, 2018). Ses projets donnent parfois lieu à des transcriptions ou des dessins qui accompagnent de manière autonome ses recherches.

Diplômée de l'école supérieure d'art de l'agglomération d'Annecy en 2007, Camille Llobet a exposé son travail dans le cadre de la biennale d'art contemporain de Lyon en 2011, au Centre d'art contemporain du Parc Saint Léger en 2013 et lors du 61ème Salon de Montrouge en 2016. Elle a réalisé plusieurs expositions personnelles comme «Second» (Centre d'art de Vénissieux, 2014), «Partition» (Centre d'art de Thonon-les-Bains, 2017), «Majelich» (Printemps de Septembre, Toulouse, 2018), «Idiolecte» (Galerie Florence Loewy, Paris, 2019) et «Risvolto» (Recontemporary, Turin 2019). Ses œuvres font partie des collections publiques françaises du FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, FRAC Limousin, FRAC Grand Large - Haut de France, et de l'IAC - Institut d'art contemporain, Villeurbanne ainsi que des collections du FMAC de la ville de Paris et



# SARA MACKILLOP



## *Pavement sign, 2018*

Chevalet de trottoir, pare-soleil de voiture, impression jet d'encre sur impression numérique  
90 x 50 x 13 cm

FLORENCE LOEWY

9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 [info@florenceloewy.com](mailto:info@florenceloewy.com)

# SARA MACKILLOP

Née en 1973, à Bromley (GB), elle vit et travaille à Londres.

Diplômée du Royal College of Art en 2001, Sara MacKillop se réapproprie dans son travail des objets liés à la papeterie, comme outil même de la production artistique ou élément d'une distribution de masse. Papier, boîtes d'archivages, catalogues de vente par correspondance, stylos, livres, pochette de vinyles, enveloppes, sont subtilement transformés par l'artiste en volumes qui évoquent non sans humour des formes minimales. Méthodiquement fascinée par ces objets du quotidien et leur nature périssable, Sara MacKillop les découpe, les copie et les agence dans l'espace en révélant leur fragilité tout en leur donnant une dimension sculpturale.

*“Les œuvres sont néanmoins animées par une dynamique contradictoire et un sentiment d'étrangeté. La décision, par essence totalement subjective, d'explorer un champ très spécifique et aussi singulier – papiers anciens, objets et outils liés aux archives, à la classification administrative et à celle du savoir – est combinée, non sans ambiguïté, à l'aléatoire de l'objet trouvé et à l'utilisation consécutive de ses formes ready-made et standardisées”. [1]*

Lauréate du Hargreaves Prize et du Alun Mohun Prize, Sara MacKillop est représentée par les galeries Florence Loewy, Paris (FR) et CLAGES, Cologne (AL). Elle a exposé en 2016 au Haus der Kunst à Munich (AL), en 2015 à la Trondheim Kunsthall (NO) en 2014 à la Kunsthalle Charlottenburg, Copenhagen (DK) et en 2010 à la Salle de Bains, Lyon (FR). Elle produit régulièrement des livres d'artistes.

[1] Extrait du communiqué de presse de l'exposition Sara MacKillop, 2011 à la galerie Florence Loewy écrit par Caroline Soyez-Petithomme

TIM MAUL



*Real Estate Opportunity, 1997*

Tirage Cibachrome

Image : 72 × 106 cm

FLORENCE LOEWY

9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 [info@florenceloewy.com](mailto:info@florenceloewy.com)

# TIM MAUL

Né en 1951 à Stamford,  
Connecticut (US).

Après des études à la « New-York School of Visual Arts » entre 1969 et 1973, il travaille la performance, la photographie et la vidéo. En 1976, il participe à la deuxième exposition du MOMA P.S.1 (New-York) intitulée « A Month of Sunday ». Entre 1975 et 1981, il collabore avec Davidson Gliotti (un des pionniers de l'art vidéo) et avec Jean Dupuy à la réalisation d'une série de vidéo-performances.

Cette période est également caractérisée par ses recherches photographiques menées autour d'actions, de gestes, de rituels quotidiens. Ses séries, souvent séquentielles, révèlent déjà

son goût pour la narration. Elles restent pourtant dans ses archives comme une forme d'expérimentation conceptuelle que l'artiste a du mal à révéler. En octobre 2017, il accepte d'exposer pour la première fois, ses travaux photographiques réalisés entre 1974 et 1979 à l'occasion de son exposition personnelle à la galerie Florence Loewy et sous le commissariat d'Alexandre Quoi.

À partir des années 80, la photographie reste définitivement son médium de prédilection et il s'en sert, comme une écriture pour construire ses narrations.

Il dira : « *Je suis intéressé par les choses que notre mémoire supprime ou éloigne. Pas les faits marquants mais ce qu'il y a au milieu* ». Les images de Tim Maul suggèrent avec poésie et simplicité l'intersection entre perception et imagination. Son objectif semble capturer furtivement le matériel et l'immatériel de la réalité qui l'entoure.

Tim Maul est également critique et collabore régulièrement avec les revues Art in America et CIRCA Dublin/Belfast. Il enseigne au département photographie et vidéo à la « New-York School of Visual Arts », New York.

Parmi ses expositions personnelles : Galleriaforma, Genoa, Italy (1980) ; Artist Space, NY (1983) ; CEPA, Buffalo NY (1984) ; 21 Art Gallery, Antwerp, Belgium (1988, 1992) ; Leslie Tonkonow Artworks and Projects, (1999) ; Project, Dublin Ireland, (2000) ; Senior & Shopmaker Gallery NY, (2000,2003) ; Galerie Florence Loewy, Paris 2005.

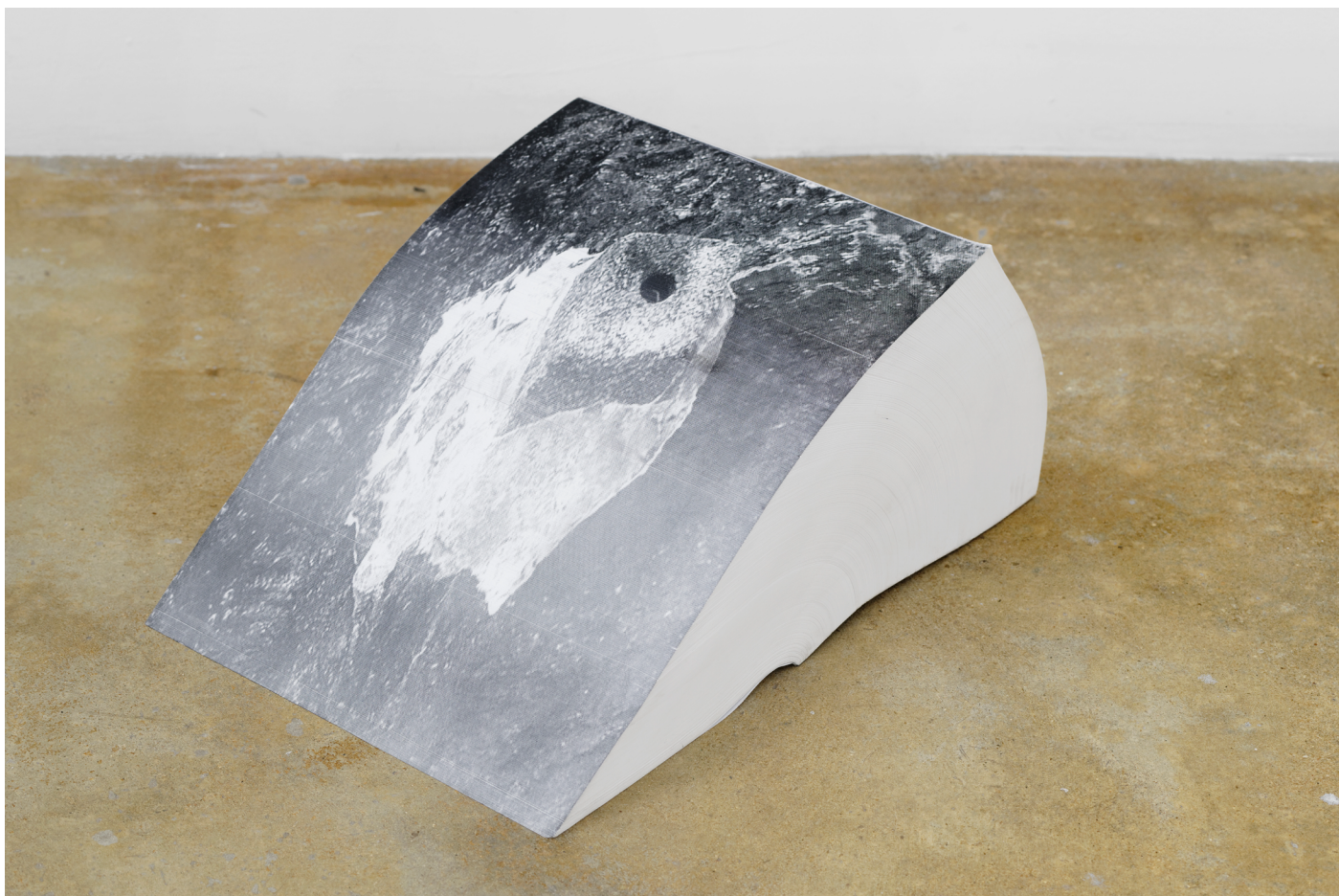
Parmi ses expositions de groupes :

"Perspective Sonorities", Venice Biennale, (1982) ; "The Photography of Invention, American Pictures of the 80's" National Museum of Art, Washington D.C. (1989) ; "Strangers: ICP's First Triennial of Photography and Video" (2003), New-York.





# CAROLINE REVEILLAUD



*Fore-edge(s)#7*

Sérigraphie sur tranche de gouttière, papier 90g

Photo : Aurélien Mole

FLORENCE LOEWY

9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 [info@florenceloewy.com](mailto:info@florenceloewy.com)

# CAROLINE REVEILLAUD

Née en 1991, à Rueil-Malmaison.  
Elle vit et travaille à Paris.

*Mon travail installe des cheminements dans lequel l'image (photographique ou filmique) se mue en sculptures connectées à l'architecture qu'elles occupent. De l'espace du livre à celui du lieu investi, j'explore les liens entre succession d'images et production de volume. Je convoque l'influence de la distance entre l'oeuvre et le spectateur sur la lecture des images, engageant chaque fois le corps de celui-ci dans des déplacements au sein de l'espace d'exposition. Je suis amenée à utiliser régulièrement dans mes productions plastiques tout ou fragments de propositions précédentes ce qui leur donne de multiples lectures.*

*Le livre, sa production, ses formes, son histoire et ses usages, a toujours été au coeur de ma pratique*

*de la sculpture et de l'espace d'exposition. C'est en manipulant des livres faits à partir de mes propres collections d'images photographiques, ainsi qu'en fréquentant des catalogues d'Histoire de la sculpture des années soixante-dix dont les oeuvres précaires ou in situ n'ont souvent été transmises qu'au travers de documents, que ma pratique sculpturale et spatiale s'est élaborée. Le travail propre de la publication, l'usage, le rayonnage et le stockage, donnèrent les premières formes construites à la manière de sculptures dérivées de meubles de présentation et de rangement, ainsi que de nombreux dispositifs qui utilisaient le livre comme unité sérielle ; se déployèrent dans l'espace architectural à la manière d'oeuvres minimales. Par la suite, à la gestion physique du livre dans des lieux, la lecture est devenue un autre vecteur, une autre technique, pour traduire l'expérience du livre dans l'espace physique.*

*Lire est une activité physique, c'est un corps construit qui déambule dans l'espace d'un "monde texte" constitué de "mots matière". Parvenir à produire ce corps lecteur, bâtir cet espace textuel pour le rendre praticable et expérimental par un autre corps, uniquement sensible, seulement fait de perceptions, de sensations et de phénomènes, c'est là tout l'enjeu de mon travail.*



Caroline Reveillaud est diplômée de l'Ecole nationale supérieure des Beaux Arts de Paris. Depuis 2013 elle participe à de nombreuses expositions de groupe, des workshop ainsi qu'à des stages auprès des artistes Charlotte Moth, Kristina Solomoukha et Paolo Codeluppi. En septembre 2016, elle fonde avec Tania Gheerbrant et Mahalia Köhnke-Jehl le collectif JGB avec lequel réalise un travail collaboratif.



# FRANCESC RUIZ



*Cutter Press Sign, 2016*  
Sérigraphie non encadrée, 50 x 50 cm

# FRANCESC RUIZ

Né en 1971 à Barcelone.  
Il vit et travaille à Barcelone.

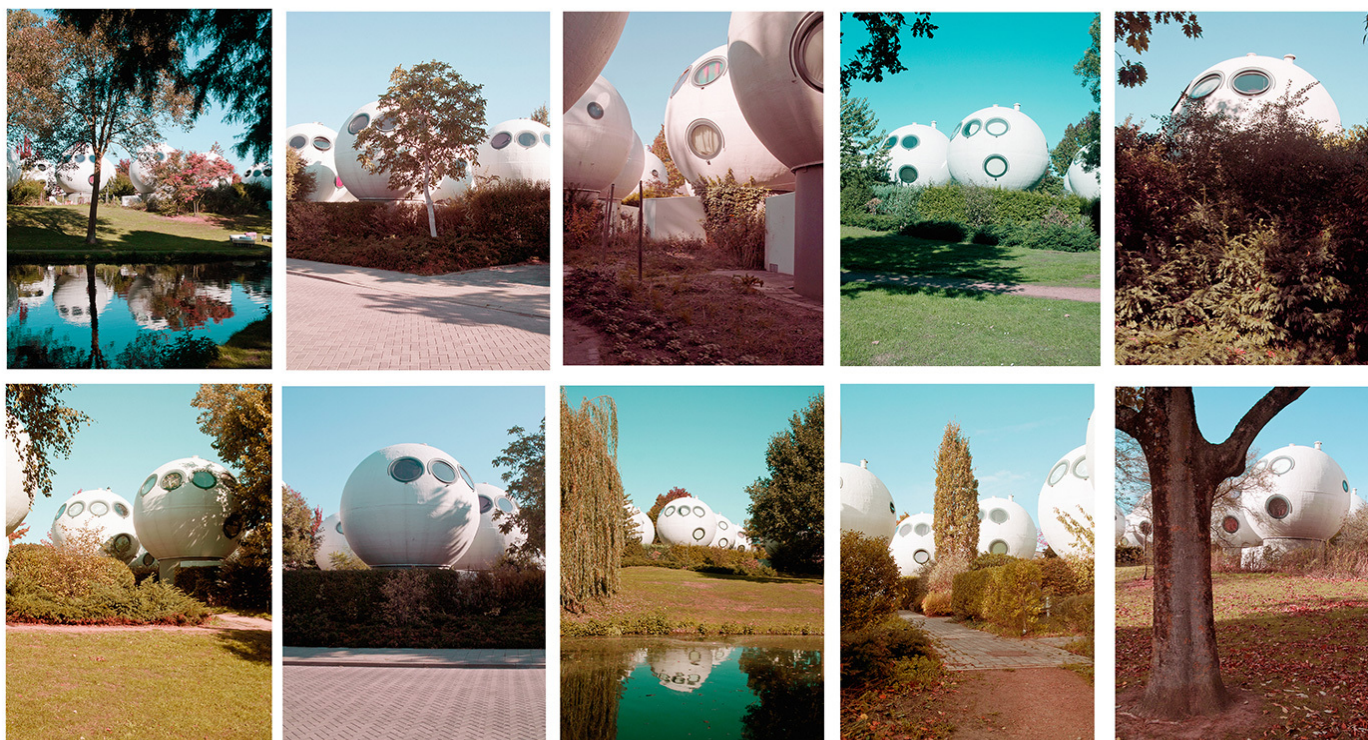
Le dessin, la typographie et le design graphique sont les outils que Francesc Ruiz utilise pour modifier les publications qu'il active dans ses installations, qui depuis quelques années tendent vers une forme architecturale, telle que le kiosque, la librairie, le magasin de disque ou la bibliothèque.

Fasciné par l'esthétique de la bande dessinée, qu'il lit depuis son plus jeune âge, Francesc Ruiz s'intéresse à sa construction narrative et à la complexité des systèmes sociaux qu'elle véhicule.

Les comics érotiques et homosexuels en particulier, lui permettent de traiter de questions telles que la censure et la liberté de création et regarder ainsi l'évolution des identités sociales et individuelles. Parallèlement à une recherche socio-politique, Francesc Ruiz s'intéresse plus généralement, dans la presse et la bande dessinée, aux différents aspects de la culture populaire qui dissimulent, derrière leur côté divertissant, un caractère subversif.



# ERIK VAN DER WEIJDE



La série *Bollenveld* (2019), a été produite à l'occasion de la dernière publication de Erik van der Weijde autour du complexe architectural futuriste de Bolwoningen réalisé en 1984 par l'architecte Dries Kreijkamp à Hertogenbosch (Hollande). Dans ces clichés l'artiste met en relation, comme dans ses précédents travaux, le rapport entre l'espace public et l'espace privé. Son objectif semble en effet se concentrer sur la composition de ces formes étranges, pour mieux explorer l'intimité de ces espaces de vie.

La surexposition des clichés et la forte présence de la nature environnante soulignent l'irréalité d'un projet excentrique et hors cadres, fruit d'une imagination non censurée.

## *Bollenveld, 2019*

Portfolio de 10 photographies originales imprimées en encres ultrachrome sur papier Hahnemuehle fine art baryté 315 gr, 8 ex + 2 AP  
42,7 x 29,4 cm; Encadrement : 43 x 29,7 cm

FLORENCE LOEWY

9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 [info@florenceloewy.com](mailto:info@florenceloewy.com)

# ERIK VAN DER WEIJDE

Né en 1977 à Dordrecht, (NL).  
Il vit et travaille à Amsterdam.

Pour Erik van der Weijde la photographie est un moyen d'exprimer une poésie du banal. Ses images principalement déployées dans près de 40 publications ou livres d'artistes dont il est parfois l'éditeur, sont issues de ses voyages avec un intérêt tout particulier pour l'architecture et sa vie de famille.

« Quand je photographie ma femme et mon fils, je me sens témoin du futur en opposition à me sentir témoin du passé durant mes voyages », nous dit-il.

A travers l'attention qu'il accorde aux détails, ses clichés semblent reconstituer une collection de souvenirs. Une manière d'archiver le monde dans son aspect public et privé.

Durant son premier séjour au Brésil, réalisé grâce à l'obtention d'un prix pour la photographie, immédiatement après son diplôme à la Rietveld Académie, il rencontre les architectures d'Oscar Niemeyer. Leur mélange de sensualité et d'autorité le fascine.

Cette perspective tropicale, comme il aime la définir, lui a permis de prendre les distances avec sa propre culture et d'ajouter une forme de légèreté et d'innocence à son travail.

Il est le fondateur de la maison d'édition 4478zine.





# ADRIEN VAN MELLE



*Séance # 2, 2019*

*Séance # 10, 2019*

Tirages pigmentaires contrecollés sur aluminium, carton, bois, 21 x 25 cm

Photo : Aurélien Mole

FLORENCE LOEWY

9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 [info@florenceloewy.com](mailto:info@florenceloewy.com)

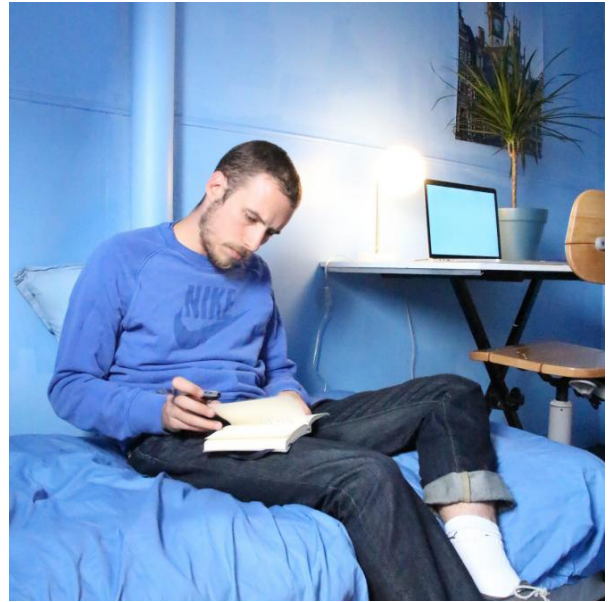
# ADRIEN VAN MELLE

Né en 1987 à Paris (FR).  
Il vit et travaille à Paris.

Sa production, mélange la littérature à diverses pratiques plastiques et confronte le spectateur à des environnements narratifs et fictionnels.

*Il travaille la fiction comme un matériau à part entière en faisant s'entremêler écriture, photographie, installation et vidéo.*

*Depuis 2017, il crée et fait évoluer des personnages pensés comme une extension de lui-même, telle une arborescence de possibilités plastiques que l'artiste ne souhaite pas abandonner, ou exclure. Il s'en empare alors entièrement pour les transformer en oeuvre et entretenir leur nature en devenir. (1) (...)*



Après des études au Hunter College de New York et à l'ENS Louis-Lumière, il obtient en 2017 son diplôme aux Beaux-Arts de Paris.

En 2019 il participe au 64ème Salon de Montrouge et à diverses expositions de groupe. Il est actuellement en résidence à la Cité Internationale des Arts ainsi qu'au musée National Jean Jacques Henner où il prépare une exposition personnelle qui aura lieu courant 2020.

Adrien van Melle est également éditeur et commissaire d'exposition, il a fondé avec Sébastien Souchon les éditions extensibles, qui publient des écrits d'artistes et un lieu d'exposition lui est associé, AU LIEU Editions Extensibles, à Paris.

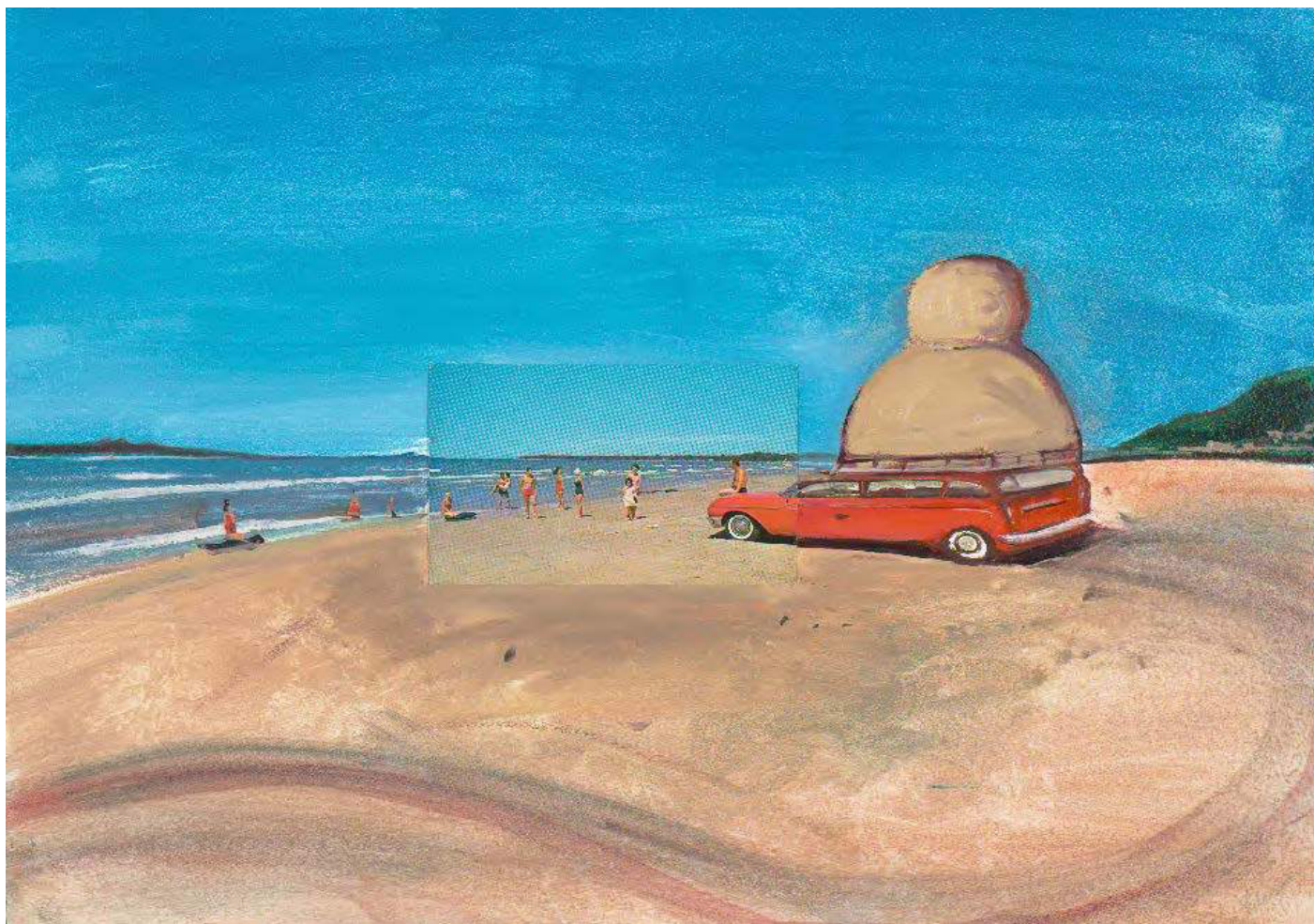
(1) Texte de Licia Demuro pour le 64e salon de Montrouge

FLORENCE LOEWY

9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 info@florenceloewy.com



# WILLIAM WEGMAN



*Sandy Beach, 2007*

Huile et carte postale sur panneau de bois

38.1 x 50.8 x 2.54 cm

FLORENCE LOEWY

9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 [info@florenceloewy.com](mailto:info@florenceloewy.com)

# WILLIAM WEGMAN

Né en 1943 à Holyoke, Massachusetts.

Diplômé d'un B.F.A. en peinture du Massachusetts College of Art de Boston en 1965 et d'un M.F.A. en peinture de l'Université de l'Illinois, Champagne-Urbana en 1967, il enseigna à l'Université du Wisconsin de 1968 à 1970. À l'automne 1970, il s'installa dans le sud de la Californie où il enseigna pendant un an au California State College, à Long Beach. En 1971, il s'installa à Santa Monica. Au début des années 70, les œuvres de Wegman furent exposées dans les musées et les galeries du monde entier. Outre des expositions personnelles à la Sonnabend Gallery à Paris et à New York, à la Situation Gallery à Londres et à la Konrad Fisher Gallery à Düsseldorf, son travail fut inclus dans des expositions historiques telles que «*When Attitudes Become Form*» et «*Documenta V*». Les magazines *Interfunktionen*, *Artforum* et *Avalanche* lui consacrèrent régulièrement des articles.

C'est à Long Beach que Wegman eut son premier chien, un braque de Weimar qu'il nomma Man Ray, et avec lequel il commença une longue et fructueuse collaboration. Man Ray, connu dans le monde de l'art et au-delà pour sa présence attachante et impassible, devint une figure centrale des photographies et des vidéos de Wegman. À sa mort en 1982, Man Ray fut élu «*Homme de l'année*» par *Village Voice*. Ce n'est qu'en 1986 que Wegman eut un nouveau chien, Fay Ray, et qu'il commença une nouvelle collaboration marquée par l'utilisation intensive de l'appareil photo Polaroid 20 x 24. Suite à la naissance de la portée Fay en 1989, le nombre des modèles de Wegman augmenta pour inclure sa progéniture - Battina, Crooky et Chundo - et plus tard, leurs propres chiots : Chip, le fils de Battina en 1995, Bobbin, le fils de Chip, en 1999, et Penny, la fille de Bobbin, en 2004. De la proximité de Wegman avec cette famille de chiens naquit une série de livres pour enfants inspirée des divers talents d'acteur de ses modèles : *Cinderella*, *Little Red Riding Hood*, *ABC*, *Mother Goose*, *Farm Days*, *My Town*, *Surprise Party* et *Chip Wants a Dog*. Wegman publia également un certain nombre de livres pour adultes, notamment *Man's Best Friend*, *Fashion Photographs*, *William Wegman 20 x 24*, *The New York Times Bestseller Puppies*, *Fay*, *William Wegman: Paintings* et le dernier *Being Human*, édité par William Ewing et publié par Thames et Hudson à l'automne 2017.



Wegman fit des films et des vidéos pour Saturday Night Live et Nickelodeon. Ses séquences vidéo pour Sesame Street apparaissent régulièrement à la télévision depuis 1989. En 1995, le film de Wegman, *The Hardly Boys*, fut projeté au Festival du Film de Sundance. Il fut chargé de créer des images pour un large éventail de projets, notamment une campagne de mode pour Acne, des bannières pour le Metropolitan Opera et des couvertures pour de nombreuses publications, notamment *The New Yorker* et, plus récemment, *Wallpaper*. Wegman apparut dans *The Tonight Show* avec Johnny Carson et avec Jay Leno, *The David Letterman Show* et *The Colbert Report*.

De nombreuses rétrospectives du travail de Wegman parcoururent l'Europe, l'Asie et les États-Unis, notamment: «*Wegman's World*» au Walker Art Center de Minneapolis en 1981; «*William Wegman: Paintings, Drawings, Photographs, Videotapes*», qui ouvrit ses portes au Kunstmuseum de Lucerne en 1990 et voyagea en Europe et aux États-Unis, notamment au Centre Pompidou à Paris et au Whitney Museum of American Art à New York; «*Funney / Strange*», qui ouvrit ses portes au Brooklyn Museum of Art en 2006 et prit fin au Wexner Center for the Arts, Columbus à l'automne 2007, et «*Hello Nature*», inaugurée au Bowdoin Museum of Art en 2012 et qui voyagea à Artipelag à Stockholm, en Suède. Les expositions récentes des musées ont inclus des rétrospectives itinérantes au Japon, en Corée et en Espagne ainsi que de nombreuses expositions dans des galeries, notamment en 2016 «*William Wegman: New and Used Furniture*» chez Marc Selwyn Fine Art, Los Angeles; «*Good Dogs on Nice Furniture*» à la Texas Gallery de Houston et «*William Wegman: Paintings*» à la Sperone Westwater Gallery de New York. *Being Human*, une étude à grande échelle portant sur plus de trente ans d'œuvres photographiques de Wegman a été publiée à l'automne 2017 (*Chronicle / Thames and Hudson*). Une exposition itinérante inspirée du livre a ouvert à l'été 2018 aux Rencontres d'Arles, marquant le début d'une tournée de quatre ans avec des escales en Australie, en Nouvelle-Zélande, en Asie et Europe. Parmi ses expositions récentes, citons «*Dressed and Undressed*» à la Sperone Westwater Gallery et «*Before / On / After: William Wegman*» et «*California Conceptualism*» au Metropolitan Museum of Art.

En mars 2019, la galerie Florence Loewy lui a consacré une exposition personnelle présentant pour la première fois en France ses «*Postcard Paintings*».

William Wegman vit à New York et dans le Maine où il continue à peindre, dessiner, réaliser des vidéos et prendre des photos avec ses chiens Flo et Topper.

FLORENCE LOEWY

9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 info@florenceloewy.com

## Informations pratiques

---

Galerie Florence Loewy  
9-11 rue de Thorigny  
75003 Paris  
t: +33 (0)1 44 78 98 45  
info@florenceloewy.com

métros : Chemin Vert - Saint-Paul  
du mardi au samedi de 14h à 19h et sur rendez-vous  
gallery : [www.florenceloewy.gallery](http://www.florenceloewy.gallery)  
books : [www.florenceloewy.com](http://www.florenceloewy.com)

## Expositions

---

gallery

*Tous n'habitent pas le monde de la même façon 2*

Joan Ayrton, Florian Bézu, Valentin Guillon, Charlie Hamish Jeffery,  
Camille Llobet, Sara MacKillop, Tim Maul, Caroline Reveillaud,  
Francesc Ruiz, Erik van der Weijde, Adrien van Melle, William Wegman.

books

Peter Piller

du 6 juin au 18 juillet 2020  
*from June 6 to July 18, 2020*

## Contact

---

Florence Loewy  
Tél. : 06 16 41 38 32  
fl@florenceloewy.com

---

FLORENCE LOEWY

9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 info@florenceloewy.com